

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **11 (1927)**

Heft 4

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE RAMEAU DE SAPIN



ORGANE DU
CLUB JURASSIEN

JOURNAL DE VULGARISATION
DES SCIENCES NATURELLES
FONDÉ EN 1866

paraissant tous les trois mois
II^E SÉRIE : 11^E ANNÉE. - N^O 4.
Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1927.

Pour la rédaction et l'abonnement, s'adresser à M. A. Mathey-Dupraz, professeur à Colombier. — Abonnement : Suisse, Fr. 2, 50; Etranger, Fr. 3, 50. — Pris dans les Bureaux de Poste: Suisse, Fr. 2, 70. — Etranger: Fr. 3, 90 année entière, envoi comme imprimé recommandé.

NEUF JOURS PASSÉS AU LESSY⁽¹⁾

OU

HISTOIRE D'UN TABLEAU

(Journal inédit)

Mardi 30 Juillet 1895. — « Beau temps!!! ». Jeanrenaud, qui s'est levé le premier, nous réveille par cette exclamation. Tout le monde est vite debout. On se débarbouille à la hâte, on déjeune idem et partons pour la Fruitière de Bevaix. Nous remontons par le sommet de la Montagne de Boudry et là, sur un promontoire, Jeanmaire découvre son « tableau du Creux-du-Van », que vous verrez tous à la prochaine Exposition des Beaux-Arts. Ce sera le pendant de son « Chasseral ». L'ami Moco pense même à l'acquisition de cette toile du Creux-du-Van.

(1) « Le „Lessy” devint, dès 1888, la propriété de A. Jeanrenaud (dit Moco), architecte, qui en fit les honneurs avec largesse, hébergeant pendant les quelques semaines qu'il y passait chaque été une foule d'amis, souvent de simples touristes ou des passants. Les nombreuses personnes qui ont usé de cette hospitalité cordiale et pittoresque n'oublieront jamais ces instants délicieux. » (Aug. Dubois : « Les Gorges de l'Areuse et le Creux-du-Van ».)

Lessy vient du patois neuchâtelois et signifie « plaisir ».

(Réd.)

L'artiste peintre n'a que son crayon pour interpréter sa sympathie dans l'hospitalière demeure de l'ami Jeanrenaud. - Ce soir, en son absence et pendant que la tempête rage au dehors, je tente de prendre la plume pour résumer mes impressions.

Le 26 Septembre 1895, je recevais à la Joux-Ferret une carte postale ainsi conçue:

Mon cher Jeanmaire,

« Je serai, si le temps est beau, dans le train de 8 h. du matin et je te prendrai au passage au Champ-du-Moulin, etc., etc.

Signé : Ton dévoué,
A. Jeanrenaud.

28 Septembre. - Malgré une indisposition, je ne manquai pas à cet aimable rendez-vous, et de Noiraigue nous suivîmes la route traditionnelle par la Ferme Robert où l'album me rappelle de bons souvenirs.

Catherine ⁽¹⁾ nous attend au Lessy et nous sert le dîner après lequel nous dirigeons nos pas sur les roches à l'endroit choisi en juillet pour l'exécution du tableau commandé par le sieur du Lessy. - Louis Gilliéron ⁽¹⁾ nous accompagne, il est chargé de saper les branches et les sapins qui obstruent la vue, il les fait rouler avec fracas au fond des précipices et l'après-midi se passe dans un « douce farniente » et dans la contemplation de la nature.

29 Septembre. - C'est dimanche, croquis d'après nature du motif choisi. A midi, dîner succulent, en plein air; le sel n'a pas manqué..... dans la conversation; au dessert, le canon tonne. Puis on joue aux boules, on chante, on rit et à 6 heures nous dévalons par les sentiers herbeux et pierreux pour prendre avec entrain le train à Noiraigue.

A Auvernier, adieux et au revoir, - le peintre jurassien regagne sa solitude de la Joux-Ferret.

30 Septembre. - Ce jour, je reporte en plus grand mon dessin sur la toile, je l'emballerai avec couleurs, palette, pinceaux, « pincharts », chevalet et parasol, et je « m'emballerai » de nouveau pour le Lessy, où j'arrive à 8 heures $\frac{3}{4}$ du soir, par un beau clair de lune, favorisé par les épaules complaisantes de Louis Gilliéron qui est venu m'attendre à Noiraigue pour porter mon lourd bagage.

1 Octobre. - Le mardi matin, j'étais de bonne heure à mon poste; et avec un enthousiasme délirant j'ébauchai ma toile; il n'y avait pas une minute à perdre, car le temps annonçait un changement.

Ce premier Octobre était l'ouverture de la chasse au chevreuil; en rentrant dîner, j'eus la surprise d'en trouver un au chalet de Moco, la joie des chasseurs était grande et les histoires allaient grand train. L'après-midi reprise des pinceaux; pendant que je tentais de créer, d'autres songeaient à détruire; de tous les côtés, on entendait aboyer les chiens et « cornetter » les chasseurs.

2 Octobre. - Moco m'abandonne le chalet et me laisse seul avec Madame Catherine qui se distingue dans ses soins culinaires. Un vent très violent s'est levé et menace

(1) Cordon-bleu du Lessy et épouse de Louis Gilliéron, fermier.

d'emporter la toile et le peintre au fond des précipices; jusqu'à 4 heures le soir, je bataille avec mes pinceaux contre les difficultés d'interprétation de la nature et contre les éléments qui se déchainent avec furie. La pluie est victorieuse et me force à abandonner le promontoire.

3 Octobre. - La pluie torrentielle et le vent très violent m'empêchent de retourner à mon poste; que faire en un gîte à moins que l'on ne songe, - et je peins toute la journée; convertissant l'écurie déserte en atelier, je m'y installe de mon mieux; les tons bruns bouseux font valoir les tons bleus de mes lointains, et dans le centre bitumineux, je retrouve par contraste le sentiment de la nature, je relie les différents plans de mon tableau, je concentre l'effet sur le Creux-du-Van, en anéantissant les lumières trop vives de certains buissons trop lumineux, en sacrifiant les détails qui peuvent contrarier l'effet, - après la nature, l'Art - c'est lui seul qui force l'artiste à philosopher, à chercher le pourquoi de la Beauté, à ne pas l'éparpiller, à la ramener à l'Unité - la base du Beau.

La nuit arriva, sans m'en douter, et le soir en m'endormant j'étais encore hanté par le dessin, la couleur et la composition du tableau que je suis heureux de peindre pour l'ami Jeanrenaud. Je lui en témoigne tout mon bonheur, car c'est à ma peinture, à la nature que je rattache mes plus belles émotions, mes meilleures pensées, - l'Art est une plante qui croît partout.

Vendredi matin. - Le mauvais temps continue, ce qui ne m'empêche pas de siffler et de chanter dans ma nouvelle solitude du Lessy. Je reprends les pinceaux avec entrain, poursuivant l'idéal cher à tout véritable artiste - dessin, couleur, impression et harmonie.

Le soir, après le souper, reprenant les crayons et la plume, je veille jusqu'à 1 h. 1/4. J'aime passionnément une veillée tardive dans une profonde solitude, on se recueille mieux, la pensée court librement, on construit des châteaux en Espagne et sur le Lessy, la folle du logis gambadant par monts et vaux, voyage du Nord au Midi pour revenir à ce que l'on a de plus cher, à sa famille, à la Souz-Perret, au coin natal, à ce cher Sura auquel je donne ici une nouvelle preuve de mon attachement en peignant le Creux-du-Van, coin bien-aimé des Neuchâtelais, des savants, des artistes, des alpinistes, des rêveurs et des promeneurs. - Bonne nuit.

Samedi 5 Octobre. - Les écluses célestes sont restées ouvertes toute la nuit et comme au temps du Déluge elles faisaient « tarara » sur le toit du chalet. Au matin, le ciel étant devenu plus clément, je retourne au promontoire étudier certains motifs de rochers pour l'exécution définitive du tableau - « Vue du Creux-du-Van prise des rochers du Lessy ». En revenant je croque le petit paysage des « Tablettes de la Tourne » et dans le courant de l'après-midi la nature m'accorde une révélation, les nuages se dissipent et je puis admirer toute la chaîne des Alpes. Je n'avais jamais eu pareille chance au Lessy, je monte à la Tour avec le télescope et je m'amuse à sonder... dame nature. - D'analyse Combe Varin, Sommartel, je vois la galerie, la chambre que j'occupais et j'ai grand plaisir à songer au dernier séjour que j'y fis en Septembre; - plus à droite, je vois

Fouillerel, Chasseral, je découvre l'hôtel sur les pentes pelées, - Chaumont avec ses villas, au loin le Weissenstein, puis une agglomération qui brille dans la plaine; j'arrive au lac de Morat, je distingue très nettement les maisons et le bateau à vapeur qui aborde la longue jetée du port; en revenant sur la gauche, le Val-de-Ruz - je cherche Ombresson, où je devine l'ami Ernest Bille près « d'une bouchardee ». Tournant ma lunette, je gravis à l'œil les Alpes bernoises et, franchissant les espaces, j'arrive au Mont-Blanc, tout rouge des derniers feux du soir - le couchant à l'Ouest est de l'or en fusion - je compare le Jura et les Alpes - et j'ai le bonheur de pouvoir les aimer tous deux - c'est un secret du bonheur de pouvoir beaucoup louer, beaucoup admirer et de peu critiquer.

(Dans ma description, j'ai oublié le paysage de l'île de Saint-Pierre, qui se noie dans une atmosphère estompée qui aurait fait rêver le père Corot ⁽¹⁾)

Dimanche 6 Octobre. - Journée splendide, inespérée; au grand matin je cours dans la rosée, à l'étude d'après nature, pour donner à mon tableau ⁽²⁾ les derniers accents d'ombre et de lumière. - L'ami Beauvrenaud est remonté à son cher Lussy, en compagnie de M. V. Attinger, porteur d'un appareil photographique - avec les futurs documents il sera facile de vérifier l'exactitude ou les licences artistiques du peintre; - on a toujours dit que la photographie et la peinture ne pouvaient sympathiser. - Je crois que les extrêmes se touchent et que pour les amateurs de la montagne ce sera toujours un terrain sur lequel peintres et photographes se tendront la main. - Un dîner succulent nous est servi. - Digestion agréable, voluptueuse en plein soleil. Course lente au signal de la Tour, avec longue contemplation sur les Alpes complètement découvertes et se détachant très nettement sur un fond d'azur, ce qui fait présumer le mauvais temps. - Ses amis partis, je me lance, emporté par l'amour de la nature, à l'assaut du Signal de la Chaille, j'en suis récompensé par une vue merveilleuse et d'une couleur extraordinaire qu'aucun artiste n'a encore osé aborder.

Dans la nuit le vent se lève, devient terrible vers 4 heures le matin, à 5 heures la pluie tombe, je fais mes préparatifs de départ, il faut boucler son sac et mes trop longues histoires.

Adieu et Au revoir, cher Lussy!



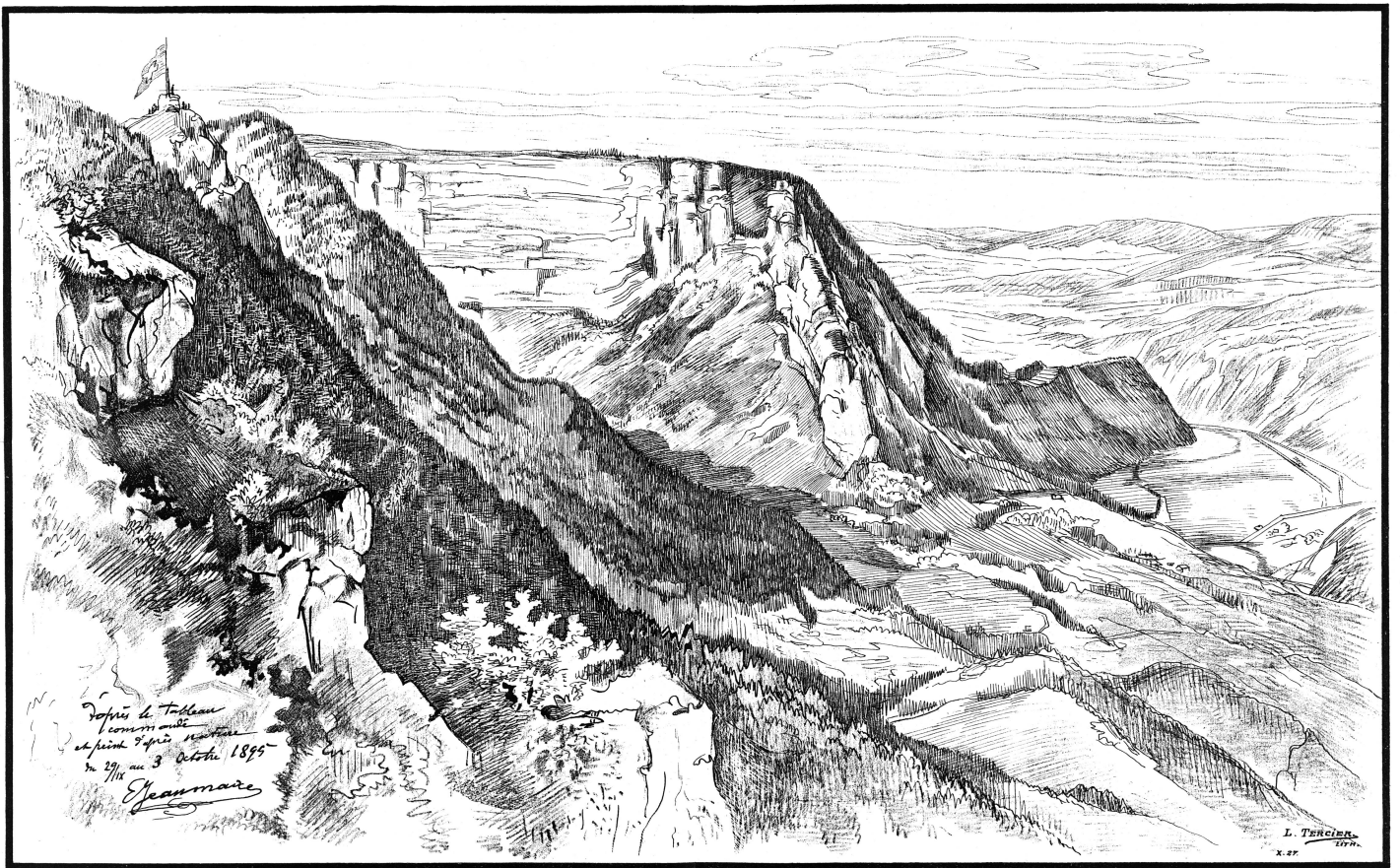
Edouard Jeanmaire, dit le « peintre de la Joux-Perret », était né le 27 Août 1847, à la Chaux-de-Fonds, il mourut à Genève fin Avril 1916.

in « Véritable Messager boiteux de Neuchâtel », 1917, voir p. 17,
et « Mon ami Jeanmaire », par Philippe Godet, p. 53 - 56.

Nota. - Nos abonnés trouveront comme annexe à ce numéro une reproduction d'un dessin du défunt peintre Jeanmaire, - le Creux-du-Van-, d'après le tableau dont il est question dans l'article ci-dessus.

(1) Célèbre paysagiste français, mort en 1875.

(2) Actuellement propriété de M. Fréd. Kunz-Clerc, à Neuchâtel.



Vue du Creux-du-Van
prise des rochers du Lessy
(d'après un tableau de E. JEANMAIRE)